

la plus heureuse des mères, n'hésite pas à donner à Dieu l'incomparable enfant qu'elle a obtenue de Dieu.

Puis, en un tableau rapide et vivant, la glorieuse histoire du Pèlerinage repasse sous nos yeux : les commencements de la dévotion, presque au début de la nationalité bretonne ; les deux chapelles, les deux évêques qui les ont bâties, les deux apôtres qui ont travaillé pour sainte Anne, l'un pauvre laboureur, l'autre humble prêtre, tous deux poussés en avant par une ardente piété et un ardent amour.

Depuis 20 ans, le pèlerinage grandit, des grâces abondantes sont obtenues chaque jour, et la basilique monumentale, qui remplace les chapelles d'autrefois, voit accourir des flots de pèlerins.

Aujourd'hui nous demandons à Dieu, par sainte Anne, la conservation de la foi en Bretagne, le réveil de la foi en France et dans le monde entier.

Que faut-il pour atteindre cette fin si désirable, d'où dépend le triomphe de l'Eglise et le salut de notre pays ?

Vigilance des parents pour l'éducation de leurs enfants, union des catholiques, respect de l'autorité et de la hiérarchie, que le Pape vient de recommander si opportunément et d'une manière si absolue.

En achevant cette improvisation où vibrait son âme d'évêque et d'enfant de sainte Anne, Monseigneur fait une touchante paraphrase de l'antienne qui résume nos relations filiales avec notre Protectrice : *O miter patriæ, Anna potentissima, Britonum tuorum salus esto, serva fidem, mores corrobora, tribue pacem sancta intercessionem.* O mère de la patrie, très puissante sainte Anne, sois le salut de tes Bretons, conserve la foi, fortifie les mœurs, donne la paix par ta sainte intercession.